

LÉGER, EUSÈBE (1845-1917)

LÉGER, Eusèbe, musicien, colporteur, pasteur et pionnier baptiste en Nouvelle-Angleterre, né le 15 décembre 1845 à Saint-Timothée au Québec et décédé à Augusta dans le Maine le 21 novembre 1917. Il avait épousé successivement Emma Lareau (1867), Nancy Angier (1871) et Maria-Louise Glover (1908). Inhumé avec cette dernière au cimetière Pine Grove de Waterville.	Nous ne lui connaissons pas de photo
--	--------------------------------------

Eusèbe Léger fait partie des pionniers baptistes en Nouvelle-Angleterre, même s'il est moins bien connu que d'autres. Il naquit le 14 décembre 1845 à Saint-Timothée de Beauharnois au Québec. Il était le fils de Pierre Léger, maçon, et de Christine Blanchard. Il avait un frère et trois sœurs. A la fin de l'école primaire, il a le goût de continuer à étudier. Il passe un an ou deux à l'Institut de Pointe-aux-Trembles puis va travailler aux États-Unis alors qu'il n'a que quatorze ans, employé d'usine probablement. Il revient trois ans plus tard pour étudier à l'école des garçons de Grande-Ligne (aujourd'hui à Saint-Blaise-sur-Richelieu) sous la direction d'Henriette Feller. Il y adhère au baptisme et y reste jusqu'en 1864. Il semble que c'est à ce moment-là qu'il devient colporteur pour la Mission de la Grande-Ligne pendant un an ou deux.

Tout indique qu'il participe alors au très fort mouvement d'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre et il semble s'y déplacer en gagnant sa vie comme artiste, car il avait des dons particuliers pour la musique et la peinture. C'est d'ailleurs la profession qu'il donne quand il se marie à North Adams le 21 février 1867 avec une Américaine née aux États-Unis, mais visiblement d'une famille canadienne-française, Emma Lareau, qui n'a que 17 ans. Elle mourra trois ans plus tard à Vergennes, la plus ancienne ville du Vermont, qui profite aussi bien des ses chutes d'eau que des voies de chemin de fer pour développer une variété d'industries. La vie d'artiste a ses limites et on a l'impression qu'il cherche encore sa voie en allant d'une ville à l'autre. À peine un an plus tard, il est à Marlborough (MA) et se remarie à 26 ans le 2 mai 1871 avec Nancy Angier (1846-1906) qui est de son âge. La ville n'est pas très grande, mais est connue à l'époque par ses manufactures de cuir et sa production de bottes pour l'armée.

Il fait alors la connaissance du pasteur James Nelson Williams, missionnaire général, qui l'oriente vers le pastorat et, de 1873 à 1875, il suit des études au séminaire baptiste connu de Newton (à une quinzaine de kilomètres du centre de Boston). Tout de suite après, dès juillet, il occupe son premier poste à Waterville (Kennebec) dans le Maine¹ et il y sera consacré pasteur l'année suivante. Le choix n'est pas arbitraire. On y trouve le collège universitaire de Colby qui offre des cours en littérature et théologie. Eusèbe y complète des études classiques qui lui permettront de lire le texte biblique en

¹ Il y avait déjà une école du dimanche francophone à Waterville dans les années 1830. C'est le pasteur S.P. Merrill en 1874 qui trouvait qu'il fallait constituer maintenant une église francophone. C'est ainsi que la Home Baptist Missionary Society constitua une mission francophone de la First baptist church de l'endroit. Cette église francophone fournira des membres à celle du Lac-Long dans le Témiscouata, à quelque 500 km plus au nord, même un pasteur venu de Waterville s'en occupera un temps.

latin, grec et hébreu. À Waterville, il joue un rôle de rassembleur, car la mission française dont il a la charge se forme à partir de néophytes convertis ; selon le pasteur La Fleur, il en fera une communauté forte et parmi les mieux organisées de la Nouvelle-Angleterre. Depuis 1875, il s'y opéra 150 convertis sous sa gouverne, 250 autres par la suite. Tout en continuant de s'occuper de sa communauté, ses études lui permettent d'obtenir son diplôme du séminaire de Newton en 1877. Il dira à sa naturalisation le 30 octobre 1880 qu'il a toujours vécu aux États-Unis, sauf quand il est retourné étudier quatre ans à l'institut de Grande-Ligne. Il restera en poste à Waterville jusqu'en 1881.

Il passe alors à d'autres communautés baptistes déjà organisées dans des villes industrielles où dominent les filatures et où travaillent de nombreux Canadiens français immigrés. Il reste un an à Fall River MA, va à Pawtucket l'année suivante puis s'occupe de Woonsocket en 1883-1886.

Il revient dans le Maine à son église de départ et se trouve à Waterville pour deux ans en 1886-1888. Il retourne dans le Massachusetts à Holyoke de 1888 à 1893, passe à Lynn pour deux ans, puis s'occupe simultanément (ou l'un après l'autre, on ne sait) de trois points de mission dans le Maine de 1895 à 1897 : Skowhegan (pas très de loin de Waterville), Lewiston et Biddeford plus au sud, ce qui suppose un bon déplacement.

En revenant dans le Massachusetts, à Worcester, son activité prend des formes nouvelles. Il travaille pour l'association biblique de la ville comme colporteur et pasteur itinérant, se déplaçant d'un coin à l'autre dans sa carriole. Il semble même s'occuper de services sociaux à cet endroit sans que nous sachions exactement ce qu'il faisait. Puis, peut-être pour mieux gagner sa vie, il devient épicier sur place en 1900. Peu après, en 1903 et peut-être par la suite, il s'occupe de l'école du dimanche qui réunit une quinzaine d'élèves à la chapelle d'Oak Hill de l'endroit. En février 1908, il se défait de son commerce et à 63 ans, semble prendre sa retraite à ce moment-là.

Il ne la vivra pas seul. Il va demeurer à Augusta (Maine), la grande ville de la région, et y épouse le 18 juin 1908, Maria Louise Glover (née en 1843 au Rhode Island), anglophone cette fois. Dans cette ville, il sera un simple membre de son église, acceptant volontiers de s'occuper ici encore de l'école du dimanche à partir de 1910. Il lui reste quelques années à vivre, mais son âge et ses infirmités se font de plus en plus sentir à la fin. Une broncho-pneumonie va l'emporter en quelques jours et il décédera le 21 novembre 1917.

Ses funérailles auront lieu deux jours plus tard à l'église française de Waterville. On y rappellera son travail pastoral en Nouvelle-Angleterre où pendant 35 ans il avait été, avec le pasteur John Nelson Williams comme compagnon d'armes décédé deux ans plus tôt, le fondateur ou l'animateur d'églises baptistes de la Nouvelle-Angleterre.

Dans son oraison funèbre, le pasteur de Waterville, Isaac La Fleur, lui rend ainsi hommage :

Notre frère poursuivait humblement le but pour lequel il avait été choisi. [...] Plus d'une fois, il débarrassa ses collègues de grandes difficultés théologiques. Discuteur redoutable, ses victoires sur



les curés lui ont apporté beaucoup de consolation par la conversion de plusieurs personnes distinguées. En un mot, il possédait les vertus apostoliques : la foi, la vertu, la science et la tempérance.

Le pasteur Léger avait des aptitudes marquées pour la musique et la peinture. [...] L'argent était rare dans sa bourse. Pauvre et honnête, il savait faire durer les sous, art que nos chers missionnaires canadiens connaissent très bien. [...] Il a vécu, il a souffert, il a beaucoup travaillé et il est mort dans la foi.

Il sera inhumé dans le cimetière Pine Grove de Waterville et sa dernière épouse prendra plus tard place à ses côtés à son décès en 1924.

26 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 29\9\81 (1), 18\5\82 (1), 8\4\86(5), 23\1\03(4), 7\12\17(7)

Calvin E. Amaron, *Your Heritage: New England Threatened*, Springfield, French Protestant College, 1891, 203 p., p 152.